

# Une dévotion chevaleresque

## Jeanne d'Arc et l'Allemagne au cours des siècles

Gérard Foussier\*

» **Héroïne de l'Histoire de France, Jeanne d'Arc a été mise en vedette par Friedrich Schiller au début du 19<sup>e</sup> siècle en Allemagne dans sa pièce intitulée *La Pucelle d'Orléans* (*Die Jungfrau von Orleans*). Mais l'intérêt remonte à bien plus loin.**

Comme le rappelle le médiéviste Philippe Contamine, professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne, docteur *honoris causa* de l'université de Potsdam, dans un petit fascicule publié en 2007 par la Société des amis de l'Institut historique allemand de Paris, deux historiens se sont intéressés dans le passé au thème de Jeanne d'Arc et l'Allemagne.

### 600 Jahre Jungfrau von Orléans

Die französische Nationalheldin Jeanne d'Arc war immer auch in Deutschland präsent – nicht erst seit Schillers *Jungfrau von Orleans* (1801). Die Historiker Georges Goyau und Gerd Krumeich haben das deutsche Interesse ihr gegenüber, das bereits mit Eberhard Windecke (1380–1440) und Johannes Nyder (1380–1438) erwachte, für alle Epochen belegt; auch bildende und darstellende Künstler wie Franz Liszt, Bertolt Brecht (*Die heilige Johanna der Schlachthöfe*), Max Skladanowsky u. v. a. m. nahmen sich des Themas an. Am Ende des 20. Jahrhunderts gehörte selbst die Frage, ob Jeanne d'Arc in Wahrheit ein Deutscher gewesen sei, zum Diskurs. Red.

cueillie positivement à l'étranger, et ce, pour critiquer ouvertement ceux qui traitaient la Pucelle « *en des termes réducteurs, malsonnants et déplaisants* », tout spécialement la loge maçonnique d'Orléans qui avait réussi à écarter l'Eglise du traditionnel défilé du 8 mai, qui tous les ans rend hommage, aujourd'hui encore, à la libération de la ville (et de la France) en 1429. Le second, c'est le spécialiste allemand de l'histoire de Jeanne d'Arc au 19<sup>e</sup> siècle, Gerd Krumeich, auteur d'un recueil sur ce sujet (*Jeanne d'Arc von Deutschland aus gesehen*). Ces deux auteurs ont démontré l'intérêt qu'a porté l'Allemagne, à diverses époques, à l'histoire de la Pucelle d'Orléans.

En 1893, les observations du chroniqueur allemand Eberhard Windecke (1380-1440) sont publiées, qui relatent la rencontre de Jeanne avec le roi Charles VII. On y trouve, écrit Philippe Contamine, des témoignages, mais aussi « *des informations plus décousues* » et « *des nouvelles à caractère légendaire* ». On ignore si ces textes étaient destinés à un public allemand. En tout cas, ils ont été lus par l'empereur Sigismond. Un dominicain souabe, Johannes Nyder (1380-1438), s'est intéressé lui aussi à l'histoire de Jeanne d'Arc à la suite d'un récit que lui confiera un autre dominicain, inquisiteur de la perversité hérétique à Cologne. Il y est question d'une jeune fille habillée en homme, portant des armes, et qui entendait introniser un prétendant au siège archiepiscopal de Trèves – en 1436, donc cinq ans après la mort de Jeanne d'Arc sur le bûcher de Rouen. Plus connue

Le premier, Georges Goyau, a publié en 1908, bien avant de devenir membre de l'Académie française, une brochure intitulée *Jeanne d'Arc devant l'opinion allemande*. Son objectif en fait était de démontrer que la figure de Jeanne d'Arc était ac-

\* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (B.I.L.D.).

sous le nom de Jeanne des Armoises, cette jeune Allemande, qui affirmait être la vraie Jeanne, finira sa vie à Metz. Johannes Nyder raconte même que deux femmes prétendaient avoir été envoyées par Dieu pour venir en aide à cette Jeanne – l'une d'elles finira sur le bûcher. Après un bref moment d'enthousiasme, conclut Philippe Contamine, l'image de Jeanne d'Arc, notamment en Allemagne, s'en trouve ternie, mais « *il ne semble pas que le procès de réhabilitation (1455-1456) ait bénéficié en terre d'Empire d'un écho notable* ».

Plus tard, c'est bien sûr Friedrich von Schiller (1759-1805), deux siècles après Shakespeare, qui décide d'écrire *Die Jungfrau von Orleans (La Pucelle d'Orléans)* en 1599 pour « *contrecarrer l'image faite de dérision et de grivoiserie que Voltaire avait donnée de la Pucelle* ». Jouée à Leipzig, puis à Berlin en 1801, à une époque où la question nationale commençait à se poser en Allemagne, la pièce aura connu 241 mises en scène jusqu'à 1843. L'un des traducteurs français, Louis-Sébastien Mercier, précisera dans sa préface : « *Dérobons sans jalousie à la nation allemande un chef d'œuvre dramatique* », ce qui n'empêchera pas une levée de boucliers de la part des critiques, indignés « *qu'on ait pu préférer Schiller à Corneille, Racine et Voltaire* ». On dit même en Allemagne qu'en sept ans, seuls douze exemplaires de la traduction ont été vendus, « *dont la moitié peut-être a été achetée par des étrangers* ». Il faudra attendre 1816 pour que les Français s'intéressent à cette pièce qui s'écartait trop de la vérité historique (Jeanne y meurt au combat et non sur le bûcher). Dans les livres scolaires de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Schiller est pour ainsi dire réhabilité : « *Aucun poète étranger n'a parlé de la France malheureuse avec plus de respect que Schiller et en termes plus capables de rehausser nos cœurs* ».

Après la publication d'un autre livre sur la Pucelle en 1834 par Guido Görres (1805-1852), écrit avant même un long voyage de documentation dans les archives des bibliothèques de France et d'Europe, Jules Michelet note en 1840 que « *les Allemands ont adopté notre sainte et l'ont célébrée autant et plus que nous* ». Et il ajoute : « *Cette dévotion chevaleresque d'un Allemand à la mémoire d'une sainte française fait honneur à l'Allemagne, à l'humanité. L'Allemagne et la France sont deux*

*sœurs. Puissent-elles le rester toujours !* » Cité par l'évêque d'Orléans dans les années 1850 lors du long processus de canonisation de Jeanne d'Arc, notamment « *pour son enveloppe théologique* », le livre aura été déterminant. Philippe Contamine insiste : « *Contrairement à la vulgate française, à l'origine de la canonisation, l'on trouve en bonne partie le catholicisme rhénan et bavarois.* »

## Jeanne d'Arc, un Allemand ?

Parmi les nombreuses rumeurs lancées sur la personnalité et la vie de Jeanne d'Arc, il y a cette question surprenante posée en 1992 par Jean Markale dans un livre consacré à Isabeau de Bavière (traduit en allemand deux ans plus tard) : Jeanne d'Arc serait-elle en réalité allemande ? Rien à voir a priori avec la Bavière, ni avec Isabeau, épouse de Charles VI et mère du roi Charles VII couronné grâce à Jeanne d'Arc. La raison invoquée par Jean Markale est plus complexe : il écrit que le duché de Lorraine, où est née Jeanne d'Arc, faisait partie du Saint Empire romain germanique. Erreur : Domrémy se situe certes géographiquement en Lorraine, mais la Meuse à cet endroit constituait au 15<sup>e</sup> siècle la frontière orientale du royaume de France. La paroisse était divisée en deux parties, l'une dans le comté de Champagne, l'autre dans le Barrois. Domrémy ne fut rattaché à la Lorraine qu'en 1571 et rebaptisée en 1578 Domrémy-la-Pucelle.

Autre rumeur persistante en rapport avec l'Allemagne : un titre en première page du *Bild*, le journal allemand à grand tirage, avait provoqué quelque émoi en 1981 : *Herr Jeanne d'Arc* résumait en gros caractères les recherches publiées quelques jours plus tôt par le *British Journal of Sexual Medicine*, sous la plume de l'endocrinologue américain Robert B. Greenblatt. Selon lui, Jeanne n'était pas une jeune fille, mais « *un intersexé du type de la féminisation testiculaire* ». On devine aisément la colère de Régine Pernoud, fondatrice en 1974 et directrice du Centre Jeanne d'Arc d'Orléans (que dirigera également Philippe Contamine de 1985 à 1989) qui a bien vite rejeté la thèse. Walter Rost, historien et romaniste allemand, est lui aussi sceptique, mais son scepticisme n'occupe que deux pages dans le livre qu'il a publié en 1987 pour ap-

porter les « preuves » que Jeanne était génétiquement un homme. Tout y passe, de la revue de mode du Moyen Âge aux performances des athlètes féminines à l'anatomie suspecte, des rapports entre médecins et patients au 15<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'alimentation dans les villes et les campagnes à cette époque. L'auteur allemand n'hésite pas à se faire gynécologue pour chercher ses arguments en-

sacrera six colonnes sur près d'une demi-page, citant notamment le passage où un juge demanda à Jeanne, lors de son procès, si elle eut préféré être un homme – la Pucelle d'Orléans avait tout simplement... refusé de répondre. Jeanne d'Arc, écrit encore le quotidien de Francfort, avait déjà mobilisé (en 1983) quelque 2 500 chercheurs de par le monde.



dessous du ceinturon de la Pucelle. Werner Rost se laisse aller à des spéculations pour le moins étonnantes, émaillées de trop de points d'interrogation, de trop de supputations scabreuses et d'informations aussi précises que futiles (comme ce grain de beauté légèrement rouge qu'elle aurait eu derrière une oreille...). Lors de la délivrance d'Orléans en 1429, Jeanne, hébergée chez le trésorier du duc d'Orléans, se serait contentée de verser un peu de vin dans une tasse d'argent remplie à moitié d'eau et y aurait trempé 5 ou 6 (on excusera l'imprécision) morceaux de pain. Rien de plus. Conclusion de l'auteur : quand on mange et boit si peu à cet âge-là, c'est le symptôme même de l'*Anorexia mentalis*, l'anorexie psychogène, c'est-à-dire la maladie des petites filles qui refusent de sortir de l'adolescence. Le lecteur cherchera en vain le rapport avec le sujet du livre.

Même sans conclusion définitive, la thèse de Walter Rost n'a pas laissé indifférente la presse allemande de l'époque, y compris la très sérieuse *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ) qui lui con-

quelque vingt ans plus tard, le producteur et réalisateur François Ruggieri reprend la thèse américaine et la peaufine en adoptant de vieilles rumeurs selon lesquelles Jeanne d'Arc aurait été en réalité le 12<sup>e</sup> enfant d'Isabeau de Bavière et de Louis d'Orléans. Non pas une fille illégitime, comme certains l'affirmaient sans succès, mais un fils adultérin, Philippe d'Orléans. Ce ne sont pas les preuves qui manquent, affirme l'auteur. Des preuves par défaut en fait : il n'existe pas de portrait de Jeanne de cette époque et

beaucoup doutent qu'une jeune fille puisse faire 660 kilomètres (la distance Domrémy-Chinon) à cheval en 11 jours sans entraînement préalable. Mieux : des pains hallucinogènes à l'ergot de seigle auraient été distribués au bon peuple pour qu'il ait la conviction que Dieu allait les sauver de la misère engendrée par la Guerre de Cent ans...

### Au centre de l'intérêt

Pour différentes raisons, certains travaux effectués en France sur Jeanne d'Arc ont été rapidement traduits en allemand. C'est le cas du livre de Léon Bloy (1846-1917), *Jeanne d'Arc et l'Allemagne*, écrit en 1915. La version allemande sera publiée en 1953 avec une autre œuvre de Bloy, *Le salut par les juifs*, écrit en 1892 en réponse à *La France juive* de l'antisémite Édouard Drumont.

On ne saurait manquer de citer le journaliste, écrivain et critique littéraire Friedrich Sieburg (1893-1964), dont le premier chapitre de son cé-

lèbre livre *Dieu est-il Français ?* est intitulé *Sainte Jeanne*. Pour lui, « toute route, menant au cœur de l'être français, doit partir de Jeanne », ce qui place la Pucelle d'Orléans « à l'origine de cet universalisme français qui s'est mué dans la suite des siècles en terrorisme et en impérialisme, en une idéologie redoutable ou irritante qui fait de droit de la France le porteur et le défenseur de la civilisation », commente Philippe Contamine. Il convient de replacer les propos de Sieburg (détaché de 1940 à 1943 auprès de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris) dans le contexte du traité de Versailles de 1918, lorsqu'il écrit que « si la France avait pu renoncer à temps à voir dans l'issue de la guerre un triomphe de sainte Jeanne, elle n'aurait pas mis si longtemps à se montrer disposée à collaborer avec ses voisins ».

Les recherches sur Jeanne d'Arc, effectuées par des historiens allemands, ont complété l'image qu'a l'Allemagne de la Pucelle. Mais dans tous les domaines de la culture, la Pucelle a inspiré les artistes de langue allemande. On citera par exemple l'accompagnement d'orchestre au piano composé en 1845 par Franz Liszt (1811-1886) pour la pièce d'Alexandre Dumas, *Jeanne d'Arc au bûcher* – une pièce publiée simultanément à Mayence, Londres et Bruxelles. Outre la pièce de Schiller, il faudrait citer parmi les écrivains allemands Georg Kaiser (1878-1945), auteur de drames historiques

dont *Gilles et Jeanne* en 1923, ou encore Bertolt Brecht (1898-1956) et sa pièce de théâtre écrite en 1930, *Die heilige Johanna der Schlachthöfe* (*Sainte Jeanne des abattoirs*).

Au cinéma, Max Skladanowsky (1863-1939) produit en 1900 un petit film (*Eine moderne Jungfrau von Orléans*) présentant l'histoire d'une Jeanne moderne (une femme de ménage en lutte contre trois cambrioleurs), film projeté pour la première fois seulement en 1914. En 1935, le réalisateur autrichien Gustav Ucicky (1898-1961), devenu cinéaste officiel du Troisième Reich, met en scène *Das Mädchen Johanna*, une Jeanne d'Arc au service de la propagande nazie en la comparant à Hitler (et Charles VII à Goebbels). En 2008, le Musée historique allemand de Berlin, en coopération avec l'Opéra allemand, a inscrit à son programme de cinéma une manifestation intitulée *Jeanne d'Arc, Heilige Johanna, Joan of Arc*, au cours de laquelle pendant plusieurs semaines une sélection internationale de films sur la Pucelle d'Orléans a été projetée.

A la télévision, Gabriele Wengler réalise en 2006 pour *Arte* et la deuxième chaîne de télévision allemande ZDF une documentation sur Jeanne d'Arc qui sera rediffusée à plusieurs reprises par les chaînes publiques, la dernière fois en janvier 2012 par *Phoenix...* à 4 heures et demie du matin.

### Publications en français

- Colette Beaune, *Jeanne d'Arc. Vérités et légendes*. Perrin, Paris 2011, 254 pages.
- Philippe Contamine, Olivier Bouzy, Xavier Hélary, *Jeanne d'Arc, Histoire et dictionnaire*. Robert Laffont, Paris 2011, 1 214 pages.
- Philippe Contamine, *Jeanne d'Arc et l'Allemagne*. Jan Thorbecke, Ostfildern 2007, 56 pages.
- Max Gallo, *Jeanne d'Arc, jeune fille de France brûlée vive*. XO Editions, Paris 2011, 368 pages.
- Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc en vérité*. Talandier, Paris 2011, 254 pages.
- Régine Pernoud, *J'ai nom Jeanne la Pucelle*. Gallimard, Paris 1994, 160 pages.
- François Ruggieri, *Jeanne d'Arc, le stratagème*. L'Éditeur, Paris 2011, 222 pages.

### Publications en allemand

- Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc in der Geschichte. Historiographie – Politik – Kultur*. Thorbecke, Sigmaringen 1986,
- Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc. Die Geschichte der Jungfrau von Orleans*. C. H. Beck, Munich 2006, 128 pages.
- Herbert Nette, *Jeanne d'Arc*. Rowohlt, Rororo-Bildmonographien, Reinbek 1977, 158 pages.
- Walter Rost, *Die männliche Jungfrau. Das Geheimnis der Johanna von Orléans*. Rowohlt, Reinbek 1983, 316 pages.
- Heinz Thomas, *Jeanne d'Arc, Jungfrau und Tochter Gottes*. Alexander Fest, Berlin 2000, 623 pages.